

*

Le témoignage et le travail d'écriture mené avec Didier Goupil au Collège Lalande (académie de Toulouse 2010-2011).

Le premier doigt qui se lève

Pour la troisième année consécutive, j'ai repris le chemin de l'école, une drôle d'école il est vrai, celle des écrivains et des mots partagés.

Cette année, c'est au collège Lalande dans les quartiers nord de Toulouse que je suis attendu et c'est toujours avec la même boule au ventre, avec la même crainte que je m'y rends. Et si nous n'avions rien à nous dire ? Si je n'avais rien à leur transmettre ? S'ils ne voulaient rien recevoir ? Si, justement, nous n'avions rien à partager ?

Les jeunes, surtout ceux-là, ne lisent plus paraît-il. Rongés par leur addiction aux nouvelles technologies de communication ils seraient soi-disant incapables de se concentrer, de s'intéresser ou de s'éveiller à ce qui ne les concerne pas directement.

Mais il n'en est rien bien évidemment et ici comme dans les collèges dits « ruraux » de Graulhet ou de Lavelanet les années précédentes, c'est avec gentillesse, respect et une envie curieuse que je suis reçu. Les professeurs, chaleureux et attentifs, me semblent attendre de mon intervention un prolongement à leur enseignement et comme un supplément d'âme au programme auxquels ils sont astreints. Les élèves, quant à eux, sont impatients de découvrir le bonhomme qui a écrit le livre qu'ils ont lu. Parce qu'ils ont lu, ils ont tous à chaque fois lu le livre. Pas une fois ces trois années un enseignant ne m'a en effet signalé le moindre refus ni même de réticences marquées ou revendiquées. Les jeunes peuvent lire donc. L'information, on en conviendra, n'est pas négligeable.

Certes, *Femme du monde*, le livre proposé pour ses interventions, est un petit livre, un récit bref et épuré.

Mais ce n'est pas un livre facile, puisqu'en une centaine de pages c'est le destin de Madame, cent ans en l'an 2000, et par conséquent celui du XX^{ème} siècle qui y est retracé, et que les références historiques et picturales en particulier y sont nombreuses. Le récit y progresse par ellipses, par évocations ou par références, et les questions préparées avec les enseignants sont nombreuses, souvent pertinentes ou suffisamment insolites pour susciter l'envie d'y répondre véritablement, sincèrement, et nourrir la discussion.

Madame est une amatrice d'art, une collectionneuse même, que « Rothko et les autres ont mieux nourri que le pain ou l'oxygène » et la deuxième rencontre avec la classe est l'occasion de leur proposer à l'aide d'un vidéo projecteur une soixante de portraits (de Picasso à Warhol, de Modigliani à Basquiat ou de Léger à Jeff Koons ou Damien Hirst) qui retrace d'une certaine manière une petite histoire du portrait (et des principaux courants picturaux) au XX^{ème} siècle.

À l'issue de la projection, chaque élève rejoint un ordinateur où il choisit son portrait, dont il va écrire la légende en s'aidant entre autres d'Internet. L'ensemble des portraits ainsi légendés sera par la suite exposé dans la classe ou au CDI.

Le troisième rendez-vous a lieu hors les murs. C'est le printemps, la fin de l'année et parce que lire est une fête, nous profitons de la présence à Toulouse du Marathon des mots (qui propose une centaine de lectures et de rencontres littéraires) pour y faire participer les élèves. Rares parmi eux ont l'habitude de fréquenter les théâtres ou les lieux historiques du centre-ville et c'est pour la plupart l'opportunité de découvrir au TNT, à la Cave poésie ou encore à la Chapelle des Carmélites tel acteur ou telle comédienne de qualité.

L'an passé, avec l'équipe enseignante de Lavelanet, nous avons ainsi choisi d'amener les élèves à la rencontre de Josiane Balasko dans le magnifique Cloître des Jacobins. Les élèves connaissaient la comédienne populaire et une heure durant ils découvrirent une femme drôle et sensible, passionnée de littérature, de science-fiction et de bande dessinée.

Son intervention finie, on proposa au public de réagir et de poser des questions. Au bout de quelques secondes, à la grande surprise de ses

camarades comme de ses professeurs, le premier doigt qui se leva fut celui d'un élève de la classe de Troisième.

La prise de parole en public n'est pas une chose facile mais sa question était claire, intelligente et Josiane Balasko y répondit aussi longuement que précisément.

Son professeur me confiera plus tard, sur le chemin du retour, que l'élève en question n'intervenait quasiment jamais en classe. Que c'était la première fois qu'elle le voyait manifester publiquement son intérêt et que si elle avait été stupéfaite, et même un peu inquiète de le voir demander le micro, elle était désormais fière de lui.

Exemples de portraits réalisés par les élèves du Collège Lalande (classes de 4^{ème} et 3^{ème}), académie de Toulouse, en 2010-2011:



Madame avait atteint un certain âge. Sur un tableau qu'on avait fait faire d'elle, on l'avait coiffée d'un chignon. Ses magnifiques cheveux brillaient, et ses vêtements et ses bijoux choisis avec goût l'embellissaient. Elle paraissait lassée, cela faisait son charme.

Elle était joliment corpulente, bien maquillée et élégante, comme elle avait l'habitude de l'être.

Elle était une parfaite femme du Monde, on ne pouvait que l'admirer.

Sarah (3^{ème}3)

Jean Cocteau vu par Amedeo Modigliani



J'aime cette peinture car elle est colorée. Il y a du rouge en arrière fond. L'homme a un visage extrêmement allongé et lumineux. Son costume est soigné, de couleur marron. Son nœud papillon est assorti avec le costume. Cet homme a des poignets extrêmement fins. Il est assis bien droit dans un fauteuil de couleur rouge pourpre.

Les yeux absents et la forme très étirée du visage rappellent certains masques africains. Quentin (4^{ème} 3)

Kouka (3^{ème}3)

Choix personnel : expliquez pourquoi vous avez choisi ce tableau. En quoi est-ce qu'il vous touche ? Qu'est-ce qu'il vous évoque ?

Un personnage dans un tableau : imaginez la notice biographique du personnage du tableau.



J'ai choisi ce tableau car j'aimais bien les couleurs vives et qu'il n'est pas conforme à toutes les formes de l'humain en réalité. J'aime bien la façon dont le peintre a disposé les éléments du tableau. Ce tableau me touche car il inspire la gaieté avec ses couleurs chaudes. Il m'évoque une vie paisible et la tranquillité.

Je pense que si le personnage était réel il vivrait un peu du même style que les hippies c'est-à-dire pour la paix et adorant la nature. Il vivrait une vie paisible vivant reculé du monde et étant seul.

Choix personnel: Edward Hopper, *Morning sun:*



J'ai choisi ce tableau car la femme regarde le ciel pensivement par la fenêtre sur son lit comme je le fais de temps à autres dans ma chambre sur mon lit. Je me vois à travers ce personnage au féminin en train de me perdre dans mes pensées. C'est une scène qui peut être commune à plusieurs personnes donc qui peut leur signifier la même chose qu'à moi.

Madame approchait les cent ans. Elle vivait entre quatre murs, dans le petit hôtel où on l'avait hébergée. Son amie Peggy lui fit amener un tableau de jeunesse, car elle insistait pour le voir. On le savait, on ne le disait pas ; mais Madame allait mourir.

C'était un tableau d'Andy Warhol, d'un style publicitaire Américain. Elle avait



souri en le revoyant et avait été nostalgique. Sur celui-ci, elle était maquillée avec des couleurs voyantes, très voyantes.

Il ne lui plaisait pas, ou plus. Parce qu'il était trop « comme il faut », trop « cliché ». Trop différent d'elle. Madame avait un tatouage et un crâne lisse.

Sarah (3^{ème}3)